

GRAND NOUMÉA

Reboisement en vue sur l'île Ouen

MONT-DORE. Un président de gouvernement, un directeur de Commission européenne, une ministre de Polynésie française... Il y avait du monde, hier matin, pour inaugurer la pépinière qui servira à reboiser les hauteurs de la tribu de Ouara, envahies par le pinus.

Fierté. Ce mot ponctuait tous les discours des habitants de l'île Ouen qui recevaient, hier matin, une cohorte d'officiels, à commencer par Stefano Manservisi, directeur général de la coopération internationale et du développement de la Commission européenne, actuellement en tournée dans le Pacifique Sud. Alors pourquoi a-t-il choisi de faire une halte, certes express, dans cette tribu reculée du Grand Sud ? Car ce bout de terre rouge fait partie de l'un des neuf sites pilotes d'Océanie qui bénéficient des fonds européens du programme Integre dédié à la préservation de l'environnement.

Depuis plusieurs années, un comité de gestion, réunissant autour de la table toutes les bonnes volontés de l'île, répertorie les actions environnementales prioritaires à mettre en place. Ainsi, un vaste plan d'abattage de pinus, arbre envahissant qui a colonisé les hauteurs de Ouara sur une trentaine d'hectares, a démarré en septembre dernier. Un chantier de longue haleine qui doit durer cinq ans, période pendant laquelle des essences locales, dont le gaïac et le santal, seront cultivées pour être replantées et restituer la richesse des forêts de l'île. Après six mois de travaux, cette pépinière était donc inaugurée, hier matin.

SENSIBILISER LES ÉCOLIERS

« C'est une bonne approche de monter ce genre de projet avec les comités de gestion car l'en-



Marguerite Combo a présenté la pépinière Stefano Manservisi et à Philippe Germain. Le président du gouvernement a souligné l'importance de cette délégation, rappelant que « l'Europe est le premier bailleur de fonds dans la région du Pacifique ».

racinement communautaire est fondamental pour mener à bien ces initiatives dans la vie de tous les jours, juge Stefano Manservisi, qui a profité de sa visite pour rappeler le soutien de l'Union européenne aux peuples du Pacifique.

Un message auquel ont été particulièrement réceptifs les habitants. À l'image de Marguerite Combo, vice-présidente du comité de gestion de l'île en charge de la pépinière. « Aujourd'hui, on a pu montrer que nous nous intéressons à notre biodiversité et qu'il y a une réelle prise de conscience chez les gens

car ils ont vu notre plan d'action devenir concret, se félicite la cheville ouvrière de ce projet qui mise désormais sur la jeunesse. Mes serres sont ouvertes à tous et on compte y organiser des journées pédagogiques et des travaux pratiques avec les écoliers pour les sensibiliser dès le plus jeune âge. Petit à petit, l'oiseau fait son nid. »

PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES ?

Et en matière de reboisement, il ne faut pas confondre vitesse et précipitation. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce pro-

cessus durera cinq ans, à raison de six hectares abattus et replantés chaque année.

« Or, a compris qu'il fallait échelonner nos actions. Si on coupait tout d'un seul coup, il y aurait un fort risque d'érosion et avec l'écoulement des eaux de pluie, la terre rouge finirait dans les rivières, ce qui asphyxierait les coraux et tuerait la biodiversité, explique Paul Sauboua. Le coordinateur des dossiers patrimoniaux du Grand Sud à la province rappelle également les perspectives de développement économique qu'offre ce programme aux membres

de la tribu. « Nous devrions former quatre jeunes au métier de bûcheron pour abattre, avec l'aide ponctuelle des militaires, le pinus. Par ailleurs, le santal actuellement cultivé pourrait à terme être exploité. Cette pépinière d'essences locales est un projet d'espoir. Elle pourrait par exemple intéresser Vale pour alimenter ces mesures compensatoires sur les zones dégradées du secteur. Les gens de Ouara pourraient alors vivre d'une activité directement sur leur île. »

Anthony Tejero

Lire aussi en page 6.

10 000 arbres.

C'est la production annuelle que devrait atteindre la pépinière d'ici deux ans.

Repères

Quels arbres pour remplacer le pinus ?

Dans un premier temps, le gaïac et le santal seront cultivés dans la pépinière. « Ce sont des espèces déjà présentes sur l'île qui auront l'avantage d'enrichir le sol et d'être moins sensibles au feu que le pinus, explique Paul Sauboua. On projette également de faire pousser des essences de pin colonnaire, de chêne gomme, de kaori, de cerisier bleu, etc. »

Zoom sur le programme Integre

Les comités de gestion de l'île Ouen, de l'île des Pins et de Goro sont financés par le programme Integre soutenu par l'Union européenne. Son montant en province Sud est de 68 millions de francs. Dans la zone Pacifique, neuf sites pilotes ont été retenus, dont trois sur le Caillou (zone côtière nord-est, atolls d'Ouvéa et Grand Sud), trois en Polynésie française, deux à Wallis-et-Futuna et un à Pitcairn.



Plusieurs panneaux explicatifs sur la biodiversité locale ont été installés à côté de la pépinière. Une mine d'informations pour les touristes, comme pour les habitants.



Depuis la première campagne d'abattage, en septembre dernier, la colonisation du pinus est stoppée, mais il reste encore quatre années de travail avant d'éradiquer l'arbre de l'île.